

TELEVISION / chronique

Le chat de Simon



Daniel PINARD

EN ÉCOUTANT distraitemment Marie-Claude Lavallée à Montréal ce soir j'ai eu la confirmation mercredi d'une « nouvelle » que je savais déjà. Aussi, sur le coup je n'ai pas réagi. D'ailleurs Marie-Claude Lavallée n'a pas parlé de ça. Pas étonnant que ça m'ait laissé froid. Et pourtant, elle a bel et bien confirmé la nouvelle. Ça s'est passé mercredi, vers six heures et demi. Inutile d'être plus précis. Au point où j'en suis ça n'a plus d'importance... D'ailleurs je vous l'ai dit : je n'ai pas réagi.

Comment apprendre autrement qu'on est mort... Depuis longtemps déjà victime d'exposition aux rayons cathodiques, on n'est plus qu'un zombie. On a beau se pincer, il ne se passe rien. On a beau savoir qu'on devrait être ému, on n'a devant soi que le vide du bruit. On n'a même pas de serrement à la gorge. On écoute distraitemment tout en pelant les pommes de terre. On farine ses escalopes. On se réjouit du boucher. Elles sont bien minces mais pas trop, juste comme il le faut. Et tranchées contre le grain. Sans quoi elles racorniraient à la poêle. Puis on attend que le beurre brunisse. Les champignons sont déjà prêts et la crème réduite. La laitue est lavée. Dans 20 minutes tout sera prêt. Dans 20 minutes, CTYVON. J'ai hâte. Marie-Claude Lavallée croyait

bien me parler de toute autre chose que de ma mort à moi. Elle croyait au contraire pouvoir me rassurer en me disant que la mort avait eu trop à faire ailleurs pour s'occuper de moi. Elle allait tout me raconter. Ça venait tout juste d'avoir lieu. À l'École polytechnique. Un tueur. Un fou, bien sûr. Un forcené. Ils étaient deux peut-être. Ou trois. Après tout les chiffres ont leur importance. On informe ou on n'informe pas ! On ne le savait pas encore le nombre exact de forcenés et des victimes. Mais je n'avais pas à m'inquiéter, Marie-Claude veillait au grain. Elle exigeait le compte officiel. On allait me l'apprendre bientôt. Ce soir en tout cas au plus tard. Je n'avais qu'à attendre. À surveiller mes escalopes. À faire bouillir mes pommes de terres. Ne pas oublier le persil. De l'italien bien sûr. Il est tellement meilleur. On est bien. Il fait chaud chez moi.

Je n'avais pas à m'inquiéter la chose venait à peine de se passer que déjà toute une équipe sur place était en branle. J'allais bientôt connaître le fin mot de l'histoire. Mais pour le moment passons à autre chose. Comme dirait Marie-Claude, changement de sujet. Car la vie continue. La vraie vie : Parlons sport. Depuis mercredi soir je n'ai plus ou plutôt j'ai moins que jamais la notion du temps. Mais ça passera. Comme le reste, puisque tout passe. Marie-Claude m'a bien rassuré. Et puis à l'écran une jolie fille, Ruth Loisel, blonde, je crois. On la voyait bien cette fois parce qu'elle ne bougeait pas. J'ai même eu le temps de la regarder en faisant tourner mes escalopes. Une belle voix aussi. Même au téléphone. Elle venait d'arriver sur les lieux de la

« tragédie ». Un tueur fou. Un forcené. Des dizaines et des dizaines de policiers... Ça aussi ça m'a rassuré. On nous protège bien. Des ambulances. Un tueur. Plusieurs peut-être. Pour le moment elle n'en savait pas plus. Mais je ne sais plus très bien quand elle a dit ça. C'était peut-être un autre.

De retour à Alexandre Dumas. Cette fois il est « live ». Sur place. Un arrière fond de tragédie. Mais la mort a eu lieu. La mort en différé. À la télévision je n'y crois pas. Ce que je sais, parce que je le vois, c'est qu'il neige. Je vois aussi qu'il vente un peu. C'est l'hiver. Mais ça je le savais déjà. De gros flocons lui tombent sur la tête. Il s'appelle Alexandre Dumas. Il faut le faire ! Je ne m'habitue pas. Lui je suppose qu'il a l'habitude. Alexandre Dumas ça ne le surprend pas. Aujourd'hui, je pense à Alexandre Frimas. Il s'exprime bien Alexandre. Il dit tout ce qu'il faut ou peut dire. Des fois, j'ai comme l'impression qu'il voudrait crier. Ni plus, ni moins. Derrière lui des ambulances. Quatre ou cinq, je crois. Un bruit de vent. Ou de micro. Mais il n'a pas grand chose qu'il peut dire de plus que Ruth Loisel. Mais lui au moins il me parle à moi ! Il me parle de « ça ». Il me donne des chiffres. Ça me rassure.

Quelques images pour illustrer. Quelques images pour émouvoir. Je ne sens rien, mais rien du tout. J'ai froid. Je monte le thermostat. Je baisse les stores vénitiens. On ne sait jamais. Tout peut arriver. Comme ces images qu'on vous lance « en vrac ». Des images de nuit. Des images de brouillard. Une femme est en larmes. Si au moins la caméra pouvait l'arrêter. Elle pourrait peut-être m'émouvoir ? Elle pleure



PHOTO PC

La mort et la souffrance en direct à la télévision.

pour moi. Qu'elle me dise en une minute ou moins si elle est. De quelle mort elle se chauffe ! Qu'elle m'apprenne que sa fille vient d'y passer. Que je vive un peu à la fin. Qu'on m'émue.

Un policier explique. Comme d'habitude je ne comprends rien. Je ne sais plus quelle heure il est. On a déjà mangé. Les escalopes étaient bonnes.

Tiens CTYVON. Je ris. Je ris. Je ris à en pleurer. Je me réfugie là. Dans ce studio qui dit la vérité. La vérité c'est ce qu'on dit quand on a rien à dire. Une fausse station de télévision qui dit vrai. Le vide absolu. En plein ce qu'il me faut. Et deux fois plutôt qu'une. Un pléonasmisme. Puis le docteur Chicoine qui me demande « Comment ça va ». Qui s'intéresse à moi, qui m'explique ce qui se passe quand les cheveux me dressent sur la tête. Une illusion. Quand j'ai la chair de poule. Ça s'appelle des muscles érectiles. Ou

quelque chose comme ça. Je ne pense qu'à ça. Ça arrive, les cheveux qui dressent quand on voit des films d'horreur. Pas en regardant les nouvelles à la télévision. Je dois souffrir de stress.

Trou de mémoire. Je pense au Brésil, je ne sais trop pourquoi. Ça m'arrive à tout coup, quand il se passe des choses comme celles là de penser au Brésil. Un soleil dur sur la plage. Des corps beaux à en saliver.

Des militaires sur les trottoirs la mitraillette en bandoulière. Du manioc. La faim. Le Nord. La mort.

Et puis voici Simon. J'ai l'impression qu'il a un chat Simon. Un chat dans la gorge. Et puis, je ne sais trop pourquoi. Je sens en moi les larmes qui voudraient monter. À cause de Simon. Je le connais Simon. Quand il est ému, ça m'émeut. Je voudrais bien pleurer. Un psychiatre nous parle pour nous en empêcher. Il parle de tout, sauf de ça, il ne nous parle pas du chat de Simon, de son chat dans la gorge. Heureusement qu'il a un chat Simon. Ça réveille les morts. Les morts comme moi. Et je m'endors jusqu'au matin.

Le lendemain de la veille. J'achète les journaux pour trouver des visages. Pour lire des noms. Comme Barbara. Souviens toi Barbara il pleuvait sans cesse sur Brest ce jour là. Tu souriais et moi je souriais de même. Et ne t'en fais pas, si je te tutoies. Bientôt je saurai tous les noms. Je les lirai dans les journaux. Je les entendrai à la télévision. On mettra finalement des visages sur ça... Des portraits de jeunes femmes par dessus les noms. Je les lirai ces noms. Pour les exorciser. Et je me tirai. La télévision sera éteinte. Comme il se doit quand il se dit des choses importantes. Simon le sait. C'est pour ça qu'il avait un chat dans la gorge. Avoir un chat dans la gorge, à la télévision !

La Philharmonie des vents Une nouvelle formation musicale voit le jour

Pierre Roberge de la Presse canadienne

SI QUELQU'UN conçoit la musique sans le va-et-vient des archets sur les violons, il pourra apprécier les concerts de la Philharmonie des vents du Québec, un nouvel ensemble qui se lancera cet hiver.

La formation de 45 musiciens, tous des jeunes professionnels issus des écoles de musique et conservatoires, donnera son concert inaugural le 5 février, à la salle Claude-Champagne, de l'Université de Montréal.

Selon le directeur artistique Alain Cazes, « nous ne proposons ni un 4e orchestre symphonique à Montréal ni un ensemble de musique de chambre mais bel et bien le premier ensemble de ce type au Canada ».

Tuba solo à l'Orchestre métropolitain, second tuba à l'Orchestre symphonique de Montréal, professeur de cet instrument, M. Cazes a dit que « notre domaine, c'est tout le répertoire pour les vents, du baroque à Walter Boudreau ».

La Philharmonie des vents du Québec entend s'en tenir aux oeuvres composées pour ou adaptées à ces instruments, incluant des transcriptions du jazz. « Un répertoire négligé mais fascinant », a souligné

Alain Cazes.

Bach, Beethoven, Berlioz, Wagner, Hindemith, Stravinsky, Strauss, Bernstein mais aussi des noms moins connus comme Husa, Orss et Persichetti seront au programme des concerts à venir.

Une autre bonne raison de créer la Philharmonie des vents du Québec, poursuit son directeur et chef d'orchestre, ce sont bien sûr les débouchés qu'elle offre à de jeunes musiciens.

Ce sont les postes occupés par 10 clarinettes, quatre flûtes, deux hautbois, deux bassons, cinq trompettes, quatre saxophones, quatre cors, trois trombones, deux euphoniums (sorte de tuba trénor) et jusqu'à cinq percussions.

On ne peut jamais se passer tout à fait des cordes puisque l'effectif régulier inclut une contrebasse. Un cor anglais et un contrebasson se joindront parfois à la formation.

Le père Fernand Lindsay président son comité honoraire, la Philharmonie des vents du Québec se produira sans doute au prochain Festival d'été de Lanaudière.

La directrice générale Nathalie Ferron et son équipe prévoient donner six concerts d'ici la fin de l'été 1990, à Québec et dans d'autres régions.

Entretiens son second grand concert est prévu pour le printemps, alors que sera créée une oeuvre commandée au compositeur Walter Boudreau.

Outre son volet grand public, la Philharmonie des vents du Québec donnera dès l'hiver dix concerts-matinées à des groupes scolaires, où on jouera un répertoire spécifique et présentera chacun des instruments.

Financièrement, la Philharmonie des vents du Québec compte sur le public, des commanditaires et des subventions; Ottawa annonçait justement, en juillet, que le budget du Conseil des arts du Canada est majoré de 8 millions \$ pour l'exercice 1989-90.

À titre indicatif, la formation évalue le coût de production d'un de ses concerts à 15 000 \$, ce qui couvre les cachets des musiciens, les partitions, la location d'instruments de percussion et la salle.

UNE CRÉATION DU THÉÂTRE DE CARTON

L'amour guérit...

D'APRÈS MOLIERE

LES CRITIQUES SONT UNANIMEMENT À VOIR!

MISE EN SCÈNE ET DRAMATURGIE: ARIANE BUBBINDER

CENTRE DE CRÉATION ET DE DIFFUSION DE LONGUEUIL

180 DE GENTILLY EST, COLLEGE EDOUARD-MONTPETIT METRO LONGUEUIL, AUTOBUS 8, 88 DU 23 NOVEMBRE AU 16 DECEMBRE 1989

JEUDI, VENDREDI ET SAMEDI A 20h30

RÉSERVATIONS ET RENSEIGNEMENTS: 674-3061 670-1616

DISQUES COMPACTS

Sur 3 notes!

UNE NOTE DE QUALITÉ

Une sélection exceptionnelle des meilleures interprétations. Des disques choisis un à un. Des disques rares. Des disques importés.

UNE NOTE LÉGÈRE

Des prix vraiment bas.

UNE NOTE PARTICULIÈRE

Un lieu spécialisé en musique classique, opéra... et variétés classiques.

ET ENCORE BIEN D'AUTRES BONNES NOTES!

Et quelques intégrales...

Mozart: Concertos pour piano, Alfred Brudel, Philips (10 D.C.)	164,95\$	Jacques Brel (10 D.C.)	185,00\$
Olivier Messiaen: Erato (17 D.C.)	230,00\$	Léo Ferré (11 D.C.)	215,00\$
Bach: Oeuvres d'orgue, H. Walcha, Archiv (12 D.C.)	154,99\$	Georges Brassens (11 D.C.)	199,99\$

5173 Côte des Neiges, 2e étage Montréal, Québec tél.: 737-9483

LUB COMPACT LASSIQUE

DISQUES COMPACTS

orchestre de chambre I MUSICI DE MONTREAL

dir. Yuli Turovsky

ALVARO PIERRI

guitariste

GEMINIANI, GIULIANI, BROUWER, TCHAIKOVSKY

10 décembre 1989, 20h. Salle Pollack

BILLETS: 15\$ adulte - 8\$ étudiant/âge d'or

CHEZ: ARCHAMBAULT, 500 Ste-Catherine E. LETTRE-SON MUSIQUE, 5054 ave du Parc (75\$ frais de service)

RENSEIGNEMENTS 982-6037

PAS DE BOURGEOIS SANS RIRES!

LE BOURGEOIS GENTILHOMME

LE SPECTACLE DE MOLIERE

Mise en scène de GUILLERMO DE ANDREA

avec 28 comédiens, danseurs, chanteurs

ANDRÉ MONTMORENCY

Jean Dalmain, Antoine Durand, Sylvie Ferlatto, André Lapointe, Jacques Lavallée, Marcel Laboulet, Denis Mercier, Nadia Paradis, Gérard Poirier, Jean-Louis Roux, Françoise Sasseville, Liane Scottie et plusieurs autres.

À l'affiche jusqu'au 22 décembre

BILLETTERIE 861-0563

7000 St. Laurent, Québec

SUPPLÉMENTAIRES DES FÊTES

Vendredi 29 décembre, 20h

Samedi 30 décembre, 14h

Un cadeau original... Tarif spécial pour les 14 ans et moins

THEÂTRE DU NOUVEAU MONDE LA PASSION DU SPECTACLE

LE CADEAU... PAR EXCELLENCE

NABUCCO

de Giuseppe Verdi (version concert)

Distribution:

NABUCCO... Louis Quilico

ABIGAIL... Penelope Damer

ZACHARIE... Pierre Charbonneau

ISMAEL... Guy Bélanger

FENENA... Céline Girouard

GRAND PRÊTRE... Roland Gosselin

ABDHALLO... Paul Trepamer

ANNA... Marie Dugal

CHOEUR DE LAVAL et CHOEUR MRC (175 choristes)

ORCHESTRE METROPOLITAIN

OTTO WERNER MUELLER, chef d'orchestre

GERMAIN LEFEBVRE, directeur musical (Chœur de Laval)

PAUL ARCHAMBAULT, directeur musical (Chœur MRC)

SALLE WILFRID-PELLETIER - PLACE DES ARTS

JEUDI, 31 mai 1990, 20 heures

BILLETS: 35\$, 30\$, 20\$, 15\$ (plus redevance de 1\$ à la PDA)

• en vente maintenant - renseignements: (514) 663-4906

• aux guichets de la PDA à compter du 1^{er} février 1990

En collaboration avec et

Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts

Reservations téléphoniques: 514 842 2112. Frais de service. Redevance de 1 \$ sur tout billet de plus de 10 \$.